



GRÉGOIRE XV,

FERDINAND II,
empereur d'Allemagne.242^e PAPE.LOUIS XIII,
roi de France.

Élection de Grégoire XV. — Son histoire avant d'être élevé sur la chaire pontificale. — Efforts de sa Sainteté pour établir l'omnipotence de son siège. — Portrait de Ludovico Ludovisio, neveu du pontife. — Décret sur l'élection des papes. — Canonisation d'Ignace de Loyola. — Massacre des Grisons. — Congrégation de propagande. — Persécutions et massacre des réformés en Bohême, en Hongrie et en Saxe. — Le pape adresse des félicitations à Ferdinand sur son zèle religieux. — Louis XIII suit l'exemple de l'empereur et persécute les protestants. — Création par les jésuites de la confrérie de la Vierge. — Réaction catholique dans les Provinces-Unies. — Politique de Grégoire à l'égard de l'Angleterre. — Les jésuites aux Indes et dans l'Amérique. — Le père Nobili à Pékin. — Élévation de la maison d'Autriche. — Ligue contre l'empire et contre l'Espagne. — Affaires de la Valteline. — Mort de Grégoire XV.

Les cérémonies des funérailles de Paul V terminées, le sacré collège se réunit, et cinquante-deux cardinaux entrèrent en conclave; Borghèse et ceux de sa faction présentèrent pour candidat à la papauté le cardinal Campoza, un des prélats qui, sous le règne précédent, s'étaient le plus distin-

gués par leurs vices. Les Ursins et l'ambassadeur de la cour de France, qui étaient opposés aux Borghèse, présentèrent de leur côté Alexandre Ludovisio, et cabalèrent si bien en sa faveur, qu'ils le firent triompher de son compétiteur. En conséquence, il fut proclamé chef de l'Église, et prit le nom de Grégoire XV.

Le nouveau pape était issu d'une illustre maison de Bologne qui avait été agrégée au corps de la noblesse napolitaine. Entré fort jeune au collège des jésuites de la ville de Naples, il y était resté jusqu'à l'âge de seize ans, et ne l'avait quitté que pour venir étudier le droit dans l'université de sa ville natale; il s'était ensuite rendu à Rome auprès de Grégoire XIV, son compatriote, qui l'avait nommé collatéral du sénateur. Plus tard, il avait été successivement élevé aux charges de référendaire, de juge civil des causes du vicaire, d'archevêque de Bologne, de nonce et de prêtre-cardinal du titre de Sainte-Marie au delà du Pont. Quelques écrivains ecclésiastiques parlent de l'aménité et de la bonté de ce pontife; mais les faits historiques donnent le plus éclatant démenti à leurs allégations, et démontrent qu'il ne le céda ni en cruauté ni en perfidie à ses prédécesseurs.

Comprenant que l'origine de la grandeur papale avait été la conséquence des divisions intestines qui déchiraient l'empire romain, Grégoire XV résolut de bouleverser l'Europe entière pour ressaisir l'ancienne influence du saint-siège; et comme il était déjà courbé par l'âge, et dans l'impossibilité de se livrer aux travaux que nécessitait la réalisation de ses vues politiques, il songea à se faire aider par la société des jésuites, cette milice infatigable, qui depuis près d'un siècle

s'était montrée si ardente, si intrépide, si dévouée aux intérêts de la cour de Rome. Sa Sainteté se forma un conseil dont tous les membres étaient de l'ordre, et plaça à leur tête son neveu Ludovico Ludovisio, jeune homme de vingt-cinq ans, digne élève des enfants d'Ignace de Loyola.

Quoique jeune, Ludovico avait déjà les mœurs du clergé romain; il était prodigue, débauché, avide de richesses et de grandeurs; aussi se jeta-t-il avec ardeur dans la nouvelle carrière ouverte à son ambition. Les premiers actes du nouveau gouvernement révélèrent les tendances de Grégoire XV à l'omnipotence papale. Pour prévenir l'influence des ambassadeurs des cours étrangères dans les élections, sa Sainteté rendit un décret qui enjoignait aux cardinaux, pour les conclaves futurs, de donner leurs suffrages par voie de scrutin secret et non ouvertement. Ensuite le conseil se préoccupa des moyens de réchauffer le zèle des fanatiques de toutes les nations; et à cet effet, il procéda à la canonisation de plusieurs personnages morts en odeur de sainteté, entre autres sainte Thérèse la Visionnaire, Louis de Gonzague, Stanislas Kotska, Philippe de Néri, Isidore Agricola, Ambroise Sansedon, Jacques de Saloniome, François Xavier et Ignace de Loyola.

Enfin, le numéraire commençant à devenir rare dans le trésor de Saint-Pierre, le pontife publia un jubilé extraordinaire, dans le double but de remonter ses finances et de pouvoir juger de l'état de la religion dans les différents royaumes d'Europe; Grégoire put alors se convaincre, par le zèle que mirent les princes à favoriser son exploitation financière, que les choses allaient à merveille pour le saint-siège. En

Allemagne, l'évêque Jules de Wurzbourg, le prince électoral Schweikard de Mayence, Maximilien de Bavière et l'archiduc Ferdinand, ne firent aucune opposition à la vente des indulgences, et travaillèrent avec ardeur à la propagation du papisme; en Autriche, Ferdinand II fit plus encore; il chercha à anéantir le luthéranisme, et persécuta ses sujets pour les obliger à professer la religion catholique.

En France même, l'autorité du pape ne se trouvait presque plus contestée; les jésuites commençaient à parcourir le Béarn, le fer et le feu à la main, incendiant les temples protestants, et égorgeant les huguenots qui osaient résister; en Suisse, un des chefs de la Valteline, nommé Jacques Robustelli, qui était sous la fatale influence des jésuites, venait de réunir des bandes de scélérats pour exterminer les malheureux Grisons qui professaient le calvinisme; dans le Tyrol, sur les cimes des Alpes comme dans les vallées, partout les réformés étaient traqués par les fanatiques sicaires du pape; les villes, les villages, les plus pauvres hameaux devenaient la proie des flammes; les places publiques, les routes, les défilés les plus sauvages, étaient teints du sang des protestants; dans les Pays-Bas, Philippe III déployait une rigueur inaccoutumée, et à l'instigation de la cour pontificale, il envahissait à main armée les provinces qui autrefois s'étaient détachées de l'Espagne, et se préparait à les faire rentrer sous le double joug de Rome et de Madrid.

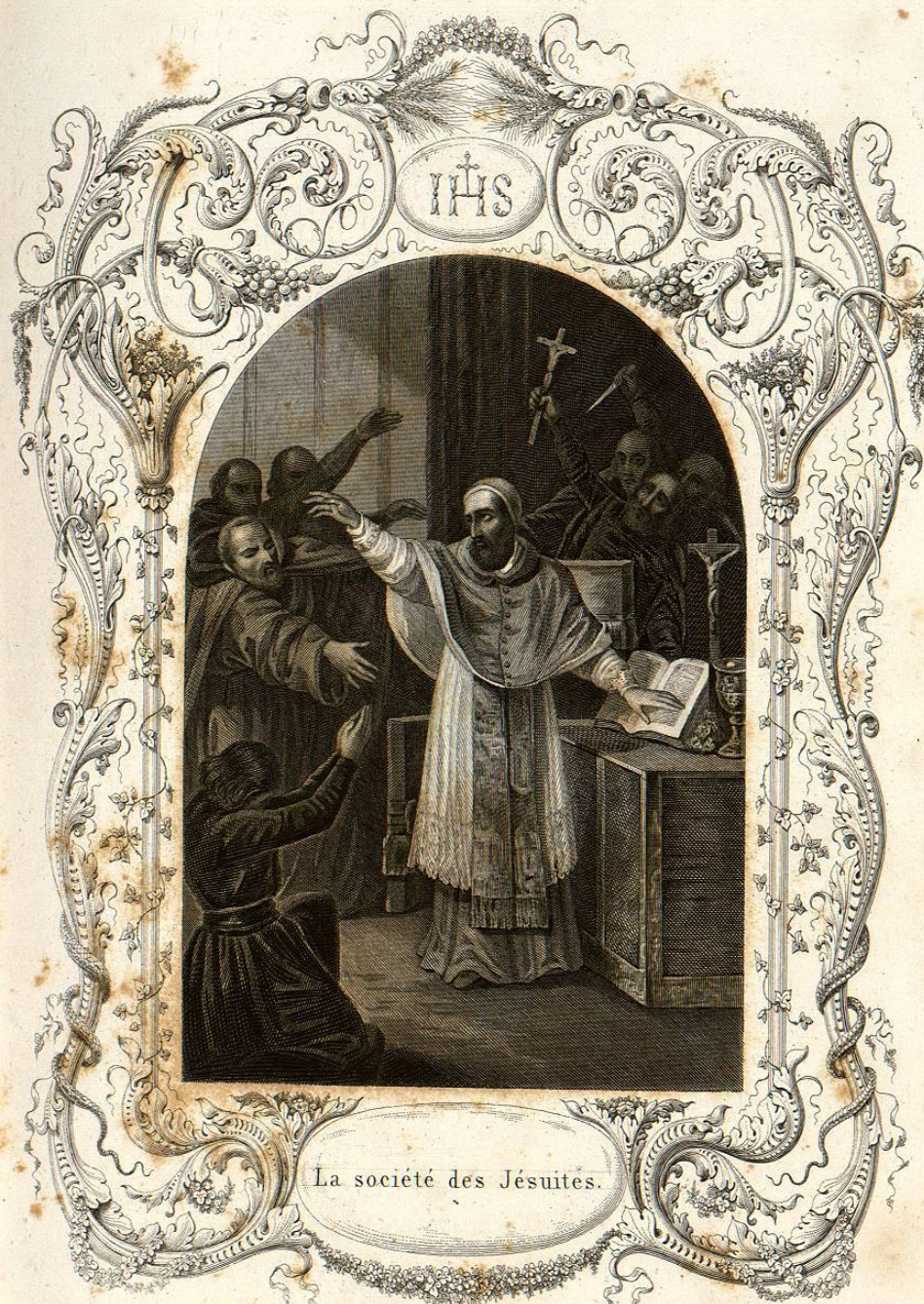
Comme on le voit, la réaction catholique faisait des progrès immenses dans tous les pays de la chrétienté, et sous un pape tel que Grégoire XV, il n'était pas à craindre que la cour de Rome laissât échapper l'occasion de rétablir sa pré-



Espagne, Philippe Jules de Wurtemberg, le prince électoral de Saxe, le duc de Weikard de Mayence; Maximilien de Bavière et l'archiduc Ferdinand, ne firent aucune opposition à la vente des indulgences, et travaillèrent avec ardeur à la propagation du papisme; en Autriche, Ferdinand II fit plus encore; il chercha à anéantir le luthéranisme, et persécuta ses sujets pour les obliger à embrasser le catholicisme.

Le succès de ces tentatives du pape ne se trouvait pas sans obstacles; les jésuites commençaient à parcourir le monde, le fer et le feu à la main, incendiant les temples protestants, et égorgeant les huguenots qui osaient résister; en Suisse, un des chefs de la Valteline, nommé Jacques Robuscelli, qui était sous la fatale influence des jésuites, venait de former des bandes de scélérats pour exterminer les malheureux qui professaient le calvinisme; dans le Tyrol, les montagnards des Alpes comme dans les vallées, partaient les uns contre les autres par les fanatiques sicaires du pape; dans les villes, les villages, les plus paisibles habitants devenaient les préaux des fanatiques; les places publiques, les cimetières, les défilés les plus sacrés, étaient remplis de sang des protestants; dans les Pays-Bas, Philippe III déployait sa morgue, son despotisme, et à l'instigation de la cour pontificale, il envoyait à trois ans les provinces qui s'élevaient contre le schisme de l'Espagne, et se préparait à les faire rentrer sous le double joug de Rome et de Madrid.

En France, on le voit, la réaction catholique faisait des progrès rapides dans tous les pays de la chrétienté, et sous un pontificat tel que Grégoire XV, il n'était pas à craindre que le catholicisme ne laissât échapper l'occasion de rétablir sa pré-



La société des Jésuites.

mp. Drouard, r. du Foyard, 11. Paris.

pondérance sur les pays qui s'étaient soustraits à son obéissance. D'abord sa Sainteté s'occupa de fonder une congrégation de propagande sur les plans d'un capucin appelé Girolamo Narni, et organisa des missions dans toutes les contrées du monde ; ensuite elle forma des alliances avec les souverains catholiques et particulièrement avec Ferdinand II, à qui elle fit offrir par Charles Caraffa, son nonce apostolique, des subsides de guerre, un présent de deux cent mille écus et sa bénédiction, en échange de son concours actif et persévérant pour l'extermination des réformés de ses états.

Le pacte conclu, des cohortes de dominicains, d'augustins, de franciscains, de carmes et de jésuites, accoururent se ranger sous la bannière du cardinal Caraffa, et s'éparpillèrent dans la Bohême pour procéder régulièrement à la destruction des temples luthériens ou calvinistes ; afin de rétablir les coutumes de l'Église romaine, la communion sous une seule espèce, la célébration de la messe en langue latine, l'aspersion de l'eau consacrée, l'invocation des fanatiques canonisés, la confession auriculaire, enfin tout ce qu'à bon droit les philosophes appellent les idolâtries du culte catholique. Les infortunés qui persistèrent à réclamer la communion sous les deux espèces furent jetés dans les cachots ou envoyés au bûcher, et leurs biens confisqués au profit de l'Église. Dans les villes, on fit le siège des maisons des protestants qui refusaient de céder aux exhortations des moines, « pour les contraindre à revenir de leur endurcissement, » suivant les expressions du nonce, c'est-à-dire pour les appliquer aux plus effroyables tortures, jusqu'à ce qu'ils eussent renoncé à leurs croyances ; dans les campagnes, les soldats

et les moines firent des battues générales, incendièrent les fermes, égorgèrent les cultivateurs, violèrent les filles, polluèrent les jeunes enfants, ne faisant grâce qu'à ceux qui se déclarèrent catholiques. Grâce à ces moyens, le cardinal Caraffa vit grossir chaque jour le nombre des abjurations, et bientôt il put annoncer à Grégoire que la Bohême était entièrement asservie au saint-siège.

Les choses se passèrent de même en Moravie; le cardinal Dietrichstein, qui était en même temps gouverneur de la province et évêque d'Olmütz, réunissant ainsi le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, voulut rivaliser de fanatisme et de cruauté avec Charles Caraffa; et malgré la vive opposition des citoyens, il chassa de la province la secte des frères moraves, qui comptait plus de quinze mille individus, hommes ou femmes, et qui s'était fait chérir à cause de ses mœurs douces et patriarcales.

En Autriche, état héréditaire de l'empereur Ferdinand, la réaction religieuse avait obtenu également un magnifique succès; d'abord le prince avait fait publier à son de trompe dans les villes, dans les villages et dans les plus petits bourgs, que les habitants eussent à se convertir ou à évacuer le pays; ensuite il avait établi un immense cordon de troupes qui joignait les deux frontières à l'embouchure du Danube, et qui, en remontant le fleuve, enveloppait toutes les cités et refoulait hors du territoire les malheureux qui n'avaient point voulu adopter le rite catholique. En Hongrie, l'empereur fut obligé d'employer la ruse et même d'accorder des privilèges aux magnats, qui étaient les seigneurs de ces contrées, pour les ramener au giron de l'Église.

En Bavière, en Saxe, les missionnaires jésuites firent des prodiges et convertirent plus de vingt mille protestants; il est vrai qu'ils furent aidés en cela par le bourreau. Dans le Palatinat, le culte protestant fut interdit sous les peines les plus graves, et les habitants furent forcés de se soumettre au catholicisme. Le bas Palatinat fut également asservi à l'Église romaine; Charles Caraffa, à la tête d'une légion de moines, s'abattit sur cette province, la traita comme pays conquis, enleva de Heidelberg, sa capitale, la bibliothèque et une multitude de manuscrits extrêmement précieux qui furent transportés à Rome.

Dans le haut Baden, le margrave Guillaume exerçait les mêmes brigandages; les missionnaires convertisseurs avaient pénétré à Bamberg, à Fulda, à Eichsfeld, à Paderborn, dans l'évêché de Munster, à Halberstadt et à Magdebourg; ils étaient venus jusqu'à la ville d'Altona, et se préparaient à entrer en Danemark et en Norwége.

Ainsi, du sud au nord, de l'est à l'ouest de l'empire romain-germanique, la restauration du papisme se propageait avec une effrayante célérité et menaçait d'anéantir pour jamais le luthéranisme.

D'autre part Grégoire XV, qui s'entendait merveilleusement à stimuler le zèle fanatique des souverains, fit conférer l'électorat du Palatinat au duc Maximilien, souverain de la Bavière, à cause des services qu'il avait rendus à l'Église et pour exciter une sainte émulation parmi les autres princes de l'Allemagne. Il lui écrivit à cette occasion : « Ta conduite, » ô mon fils, a rempli notre cœur d'un torrent de délices » semblables à la manne céleste. La fille de Sion peut enfin